II.

Séance du 11 juin 1949.

Président : M. R. Schilling.

Membres présents. — Mlle Abel, MM. Blaise, Collart, Sœurs Dittly et Firer, MM. Hatt, Hentz, Mlle Kim, M. Mugler, Mlle Nieul, MM. Ruch, Schütz, Schwartz.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Hatt étudie les faits relatifs à *une mutinerie militaire et à une victoire inconnue de Trajan sous Nerva.*

M. Hatt pose d'abord le problème : en octobre 97, au moment où Nerva adopte Trajan, il prend conjointement avec lui le titre de *Germanicus.* Ce titre n'étant donné qu'à des généraux vainqueurs en Germanie, on est étonné de constater qu'il n'y eut jamais de victoire certaine de ce genre remportée par Nerva ou Trajan. L'énigme est bien connue. M. Hatt explique comment il a été amené à proposer une solution. Au cours de fouilles récentes faites à l'intérieur du Strasbourg romain, il a constaté l'existence dans le sous-sol, à une profondeur d'environ 3 mètres, d'un niveau d'incendie et de destruction qui remonte à l'extrême fin du 1er siècle après J.-C. Cette couche est recouverte d'une autre, de gravier, montrant que l'assise de la ville, qui était bâtie auparavant en bois et sur pilotis, a été exhaussée sur toute son étendue. D'autre part, de nombreux fragments de céramique constituent une série homogène qui peut être datée de la fin de l'époque flavienne, entre 80 et 96. Enfin, des monnaies de Domitien retrouvées attestent que le cataclysme a été postérieur au soulèvement de Saturninus, qui eut lieu, comme on sait, en 88 dans les Champs Décumates et qui fut réprimé par l'armée de Germanie Inférieure. Ces monnaies sont datées de 90 à 91 ; un denier d'argent de Nerva porte même la date de 96 et l'inscription : *concordia exercituum.*

S'appuyant sur ces documents et sur d'autres encore, M. Hatt croit pouvoir fixer la date du sinistre en 96 ou 97, donc sous le règne de Nerva. Or, tout porte à croire que l'incendie a été volontaire et organisé, et qu'il s'est étendu à toute l'agglomération civile qui se trouvait sur les deux bords de l'Ill. Les auteurs gardent un silence absolu. Que s'est-il donc passé? Y a-t-il eu un soulèvement ou une invasion entre la rébellion de Saturninus (88) et l'avènement de Trajan (98)?

Ritterling signale dans la *R.-E.* qu'au cours de cette période la plupart des troupes stationnées en Germanie ont été amenées du Rhin sur

le Danube, en vue de résister à la pression des Barbares. C'est là, en Pannonie, qu'ont lieu, outre la campagne à la suite de laquelle Trajan fut adopté, deux autres, antérieures, sous le règne de Domitien : au total, trois campagnes sur le Danube, aucune sur le Rhin, en Germanie proprement dite.

Or, l'affirmation de Ritterling soulève plusieurs objections : d'abord, l'existence du *limes*. Œuvre gigantesque, ébauchée sous Domitien et qui requit pendant quinze ans toute une armée de travailleurs, le *limes* permit d'expulser les Barbares au delà des frontières et de les rendre sédentaires. La région comprise entre Rhin et Danube a donc été littéralement vidée, les Germains repoussés vers la Pannonie. Mais ils pouvaient refluer, et on ne voit pas comment Rome aurait pu dégarnir la région Main-Neckar en envoyant des troupes dans une région où le *limes* permettait de défendre la frontière bien plus facilement. Les fouilles de Strasbourg, d'autre part, attestent nettement qu'il s'est passé quelque chose en Germanie Supérieure sous Nerva. Enfin, de deux inscriptions, l'une (cf. Dessau) énumère les décorations obtenues par un centurion de la 1re légion, l'autre parle d'une guerre (*Bellum Suebicum*) qui aurait eu lieu sous Nerva et au cours de laquelle cette même 1re légion se serait particulièrement distinguée. Ritterling localise cette campagne en Pannonie. Rappelons que de Mayence à Windisch (Suisse) le dispositif des légions était, sous Nerva, le suivant : Adjutrix I : Mayence ; Claudia IV : Windisch ; XXIV et XXI sur le *limes ;* VIII : Strasbourg. Or, sur l'inscription de Windisch qui donne ce renseignement, on voit que le nom de la 21e légion a été intentionnellement martelé. En tout cas, d'après le *Bellum Suebicum*, elle disparaît mystérieusement. La seule explication plausible, c'est qu'elle a été marquée d'infamie après une mutinerie.

Comment ces constatations peuvent-elles être rapprochées de la prise, du pillage et de l'incendie de Strasbourg? Voici comment M. Hatt reconstitue les faits :

Stationnée sur le *limes* et chargée de défendre la ligne Rhin-Neckar, la 21e légion se serait soulevée contre l'Empereur, en s'alliant aux Suèves. Par Offenbourg (Bade), elle aurait gagné Strasbourg et, là, se serait heurtée à la 8e. Ensemble, Suèbes et Romains auraient mis à sac et incendié Argentoratus. Accourant alors de Mayence, Trajan bat la légion rebelle, la dissout et la raye des cadres. Il donnait ainsi à Nerva la preuve de sa fidélité et de sa valeur militaire. L'empereur reçoit lui aussi le titre de *Germanicus*, parce que la victoire a eu lieu sous ses auspices, et la victoire justifie pleinement l'adoption de Trajan.

Mais comment expliquer alors cette conspiration du silence qui aboutit, à Rome, à escamoter les faits? Comment expliquer, en particulier,

le silence du *Panégyrique* de Pline? C'est pour que fût conservée la fiction de la *concordia exercituum* et le mythe de l'adoption libre (cf. Pline, *Pan.* 45). D'autre part, comment concevoir que Trajan ait pu consentir à ce que sa victoire restât absolument inconnue, alors qu'il aurait facilement pu, en Germanie, se faire proclamer empereur par ses troupes? C'est qu'il tenait avant tout à donner à son accès au pouvoir toute la garantie de la légalité. L'occasion favorable pour Nerva de la récompenser de cette obéissance devait se présenter quelques semaines plus tard : c'est à la suite de la campagne de Pannonie de 97, tout à fait secondaire, qu'il adopte Trajan. — Enfin, comment a-t-on pu donner satisfaction à la légion victorieuse, qui pouvait réclamer la publicité de son exploit? Ici, Eutrope (8, 2) et Orose (7, 27) nous apprennent qu'Hadrien a été envoyé en mission en Germanie Supérieure, pour féliciter l'armée.

— M. Schilling remercie M. Hatt. M. Schwartz se déclare un peu sceptique à propos de la manière dont l'auteur a interprété la psychologie de Trajan. M. Hatt répond que cette interprétation est conforme à ce que nous savons par Pline du caractère de l'empereur. M. Collart s'étonne de cette conspiration du silence ; mais M. Schwartz fait remarquer que la chose répond tout à fait aux traditions impériales. M. Hatt signale qu'il a fait à ce sujet une communication à M. Carcopino, qui ne trouve pas d'autre explication pour le surnom de Germanicus pris par Nerva et Trajan.

II. — Au retour d'un voyage en Europe Centrale, M. Schilling présente un bref rapport sur *les antiquités romaines en Slovaquie et à Budapest.*

Il commence par préciser le rôle et l'importance du système défensif de l'Empire romain qui, au v^e^ siècle seulement, recevra le nom de *limes Danubius.* L'expression n'est, en effet, pas usitée du temps d'Auguste. Le *Monumentum Ancyranum* dit (5, 47) *Ripa Danubi* ou *Via iuxta amnem Danubium* (il s'agit, évidemment, de la rive droite du fleuve). Pour expliquer l'importance prise par cette région, la province de Pannonie, M. Schilling rappelle que c'est par la ville de Carnuntum que passait la route de l'ambre allant d'Aquileia à la mer Baltique. Sur la rive gauche du Danube commençait le domaine des Barbares, la Transdanubie, l'actuelle Slovaquie.

Quels étaient, sur cette frontière, les points les plus importants? Aux deux extrémités, Vindobona (Vienne) et Aquincum (Budapest) ; entre ces deux positions, Carnuntum (près d'Altenburg) et Brigetio (aujourd'hui Komárno) : ces deux derniers établissements étaient essentiellement des *castra* fortifiés. Entre ces *castra* se trouvaient des positions

de moindre importance : des *castella*, enfin de simples *stationes, turres* ou *burgi.*

Mais il ne faut pas se représenter cette frontière comme une cloison étanche : elle permettait, au contraire, de nombreuses relations commerciales avec les Barbares. Les transactions se faisaient surtout, d'après M. Schilling, par trois gués du Danube correspondant à trois passages vers le Nord. Deux, parmi eux, coïncident même sensiblement avec deux *stationes* :

1) La Porta Devin, au carrefour de la route de l'ambre et de la route danubienne (près de Carnuntum), au confluent du Danube et de la Morava.

2) Brigetio, au confluent du Vah.

Solva, par contre, au confluent du Hron (c'est l'actuelle Esztergom), ne correspondait à aucune *statio.*

M. Schilling en vient alors aux portes de bien moindre importance, plutôt des têtes de pont, qui se trouvaient sur la rive gauche du Danube : deux *stationes* à la Porte Devin, un *castellum* à Stupava, établi du temps de Trajan, une *statio* à Bratislava dont on a retrouvé les restes au XVIII^e^ siècle et où se trouvait stationnée la légion XV *Apollinaris*, un *castellum*, enfin, à Léanyvar, établi du temps d'Hadrien.

Les Hongrois disposent à l'heure actuelle d'un abondant matériel archéologique décrit et classé dans l'ouvrage d'Ondruch, *Limes Romanus in Slovacchia* (Bratislava, 1938), qui a également décrit l'état des fouilles à Stupava : *Historica Slovaca*, t. II, 1941 (cf. encore, du même Ondruch, *Ausgrabungen in der Römerstation zu Stupava (Stampfen) und Forschungen in Ballerstein.* Bratislava, 1941).

Dans la deuxième partie de son exposé, M. Schilling précise la disposition et les vestiges actuellement mis au jour de la ville romaine d'Aquincum (Budapest). Le nom d'Aquincum ne fut trouvé qu'au XVI^e^ siècle, lors des premières fouilles. Il semble que l'étymologie *Aquae quinque* (faisant allusion aux sources thermales) ne soit pas à retenir, le nom étant plutôt d'origine celtique. A partir du V^e^ siècle, d'ailleurs, le souvenir de Rome se perdra entièrement et les Magyars, arrivant dans le pays au IX^e^ siècle, croiront que les vestiges des établissements romains sont d'anciens palais d'Attila. L'histoire de Budapest reste, de même, longtemps fabuleuse et se rattache à la légende troyenne. C'est Francus, compagnon d'Énée, se rendant en Gaule par la voie terrestre, qui, en passant par la Hongrie, se serait lié d'amitié avec les gens du pays. Ces relations amicales, fondées sur la légende, resteront longtemps vivaces entre Français et Hongrois, et même, au XVI^e^ siècle, les archéologues inventeront une inscription pour prouver l'authenticité

de cette histoire. La Hongrie fut longtemps le royaume de Sicambrie.

Comment se présentait donc l'ancienne Aquincum? Elle comprenait d'abord un établissement préromain, fondé par les Eravisci, population illyrico-celtique, au pied du mont Gellert, puis deux établissements romains, l'un civil, avec deux thermes, l'autre militaire, à 3 kilomètres plus au sud, chacun ayant un amphithéâtre. Plus au nord, au contraire, quelques villas semblent avoir formé un *vicus*, chose curieuse, non protégé. En outre, des mosaïques ont été découvertes dans la grande île formée actuellement par le Danube et qui n'existait pas dans l'antiquité, le fleuve ayant modifié son lit. Citons encore comme hapax archéologique un orgue hydraulique reconstitué.

Ainsi disposée, Aquincum a été, de 10 avant J.-C. à 406 après J.-C., la capitale de la province romaine de Pannonie Inférieure, et où se trouvait, sous Trajan, la légion II *adjutrix*. Mais, avant tout, la ville a été un carrefour d'échanges.

M. Schilling expose, enfin, le triple aspect chronologique de la pénétration romaine :

a) Sous la république : pénétration de l'influence romaine dans la Transdanubie septentrionale. Les Hongrois ont relevé sur la carte d'innombrables endroits où ont été trouvés des vestiges de cette pénétration, qui remonte au delà de l'époque impériale.

A partir d'Auguste, la pénétration prend un aspect plus durable : Vannius, roi des Suèves et chef d'un État, devient client de Rome. Sous Tibère et Claude, l'influence s'étendra à la Moravie et à la Slovaquie.

b) Au I^er^ siècle après J.-C., Rome fortifie la rive droite du Danube moyen et supérieur. Les Flaviens créent les *castra* de Vindobona et de Carnuntum, plus tard Brigetio (entre le I^er^ et le II^e^ siècle). Cette époque se caractérise par la lutte contre les Suèves transdanubiens sous Domitien, Nerva et le jeune Trajan.

c) Enfin, Trajan, arrivé au pouvoir, a l'idée d'ériger des constructions d'avant-garde sur la rive gauche du Danube : Devin, Bratislava, Stupava. Hadrien construisit sans doute le *castellum* de Léanyvar (*legio I adiutrix*).

La pénétration est sans cesse affermie par des liens commerciaux et des liens de clientèle avec les Germains transdanubiens, relations attestées par la découverte de très nombreuses monnaies, de fibules, de terre sigillée.

Que se passe-t-il alors en 406? La ville est entièrement détruite et il y aura un hiatus de cinq siècles. Les habitants romains d'Aquincum se sont soit repliés, soit complètement amalgamés avec les envahisseurs : cas assez curieux, puisque, pour les villes romaines rhénanes, il n'y a jamais solution de continuité.

— M. Hatt, s'appuyant sur les constatations de M. Schilling, croit que notre conception du *limes* doit être révisée. Plutôt qu'une fortification étanche et continue, c'est une frontière qui devait forcer les populations barbares à devenir sédentaires (elles étaient alors moins dangereuses) et filtrer l'immigration.

M. Schilling se félicite qu'ainsi les deux communications présentées à cette séance tendent à se compléter réciproquement.

III.

Séance du 10 décembre 1949.

Président : M. P. Fabre.

Membres présents. — MM. Blaise, Collart, Sœur Dittly, M. Fabre, Sœur Firer, Mlle Girel, M. Grim, Mlle Grob, MM. Hentz, Maurer, Oguse, R. P. Richard, MM. Ruch, Schilling, Schwartz, Will.

Renouvellement du Bureau.

M. P. Fabre assumera de nouveau les fonctions de président pour l'année 1949-1950 ; M. Blaise gardera celles de vice-président, M. Ruch celles de secrétaire-trésorier.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Oguse, professeur à la Faculté des lettres, reprend la question des *decem menses*, en rapport avec le vers de Virgile, *Buc.* 4, 61 :

Matri longa decem tulerunt fastidia menses.

M. Fabia (*R. É. A.*, 1931, p. 33 sqq.) a démontré que l'expression *decem menses* désigne, dans la bonne latinité, la durée normale de la grossesse, et *decimus mensis* la date de la naissance à terme régulier. MM. Herescu et Halkin, dans des articles récents (*Rev. Phil.*, 1946, p. 12 sqq., et les *Ét. class.*, 1948, p. 354 sqq.), ont prouvé qu'il n'y avait pas là de latinisme. Aux exemples grecs qu'ils fournissent, on ajoutera Eur., *Ion.* 1486 ; Aristoph., *Thesm.* 741 ; Mosclus (?), *Mégara* 84 ; Hérodote 6, 63 et 69 ; IV *Macc.* 16, 7, où figure un emploi qu'ils n'ont pas signalé : δεκάμηνος, au sens de : « période de dix mois ».

La question qui reste difficile est celle du sens exact de *decem menses*, *decimus mensis*, δέκα μῆνες, δεκάμηνος (sc. περίοδος), δέκατος μήν, δεκάμηνος (= de dix mois), δεκαμην(ι)αῖος.

M. Halkin a donné de bons arguments contre l'idée de M. Herescu, pour qui il s'agit de 10 mois entiers de 27 jours 1/3 environ, mois lunaires périodiques, donnant à la grossesse une durée très voisine de